



– 17 décembre 2007 –

**Intervenant Richard Descoings
Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques
de Paris (Sciences Po)**

**Thème : Les entreprises et les universités
sont-elles sur le même bateau ?**

Monsieur le Directeur et grand témoin de ce soir,
Monsieur le Président,
Monsieur le Directeur Général,
Amiral,
Madame et Monsieur le Directeur des Ressources Humaines,
Chers Amis,
Bonsoir.

Merci à tous de votre présence à ce dîner-débat du cercle Humania qui poursuit sa quatrième saison avec l'intervention de Richard Descoings, Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

Je rappelle pour ceux qui nous rejoignent que le cercle Humania est un lieu d'échanges et de réflexions pour les DRH des grandes organisations privées et publiques. Nous souhaitons par la teneur des interventions et des questions/réponses qu'à l'issue de chaque soirée vous en sortiez différents. Et croyez-moi, pour ce soir, je vous le garantis.

Pour mémoire: le cercle Humania a un site Web qui vous permet d'accéder notamment à tous les comptes-rendus des dîners-débats, les mots d'accueil, les dédicaces et les photos et ce, depuis septembre 2006.

Voilà, la page de réclame est faite !



Après notre dîner-débat du 18 octobre dernier réussi malgré la grève « très suivie » des transports, avec la présence pertinente et d'actualité de Jean-Claude Mailly de la CGT-FO, comme le montre le livret du cercle que vous avez chacun à votre place, nous avons le plaisir de recevoir, le Directeur de Sciences Po.

Suite à ces prolégomènes, Richard Descoings, votre intervention est attendue sur le thème « Les entreprises et les universités sont-elles sur le même bateau ? », Vaste sujet et combien actuel !

Mais avant de l'aborder, Monsieur le Directeur, je commencerai par un bref historique de votre parcours en y adjoignant quelques singularités avouées et piquantes. Je vous confirme, par avance, que je me suis régalé à rédiger ces quelques lignes sur votre personnalité hors du commun avec des anecdotes croustillantes et encore, j'ai du en sélectionner !!!.

Chers amis, je serai donc un peu plus long qu'à l'accoutumé.

Richard Descoings, je vous demande de ne pas partir !!

Avec comme postulat que vous êtes un homme qui livre facilement ses failles et comme ceux, dit-on, qui ont longtemps travaillé la manière de les assumer, c'est d'une façon sobre, analytique et à la recherche du sens que vous vous dévoilez.

Tout d'abord, vous êtes né à Civitas Parisiorum et avez été élevé consciencieusement par vos deux parents médecins. Aucun de vos grands-parents n'a le baccalauréat, ils étaient artisans horlogers ou boulangers en banlieue de Lausanne et ont subi de plein fouet, malheureusement, la crise de 29. Vous dites que « ma grand-mère écoutait RTL, la chose intellectuelle lui était totalement étrangère ». Merci pour RTL. « Elle n'a jamais compris ce que je faisais » !! Mais l'ascenseur social monte à toute vitesse en cultivant les valeurs calvinistes familiales concernant le travail et au fait que l'investissement dans les études des enfants est primordial. Vos

parents et vous-même l'illustraient parfaitement. Famille quand tu nous tiens !!!

Votre scolarité se déroule aux lycées Montaigne, Louis-le-Grand et Henri IV. Cela commence fort. Vous êtes un élève brillant malgré votre exclusion de Louis-le-Grand « pour manque d'esprit de synthèse » et de surcroît « incapable de suivre la classe supérieure ». L'année qui suit, le 1^{er} septembre 1975, vous êtes à Henri IV et obtenez en fin d'année scolaire, une mention « très bien » au baccalauréat.

C'est alors que vous apprenez l'existence, à cet âge de 18 ans, d'un demi-frère aîné issu d'un précédent mariage paternel qui n'a que trois mois de plus que vous !!! avec un fossé éducatif qui vous éloigne, racontez-vous. Vous ajoutez que « vous avez vécu à titre personnel la différence entre un enfant qui est élevé et un qui ne l'est pas. L'abandon social est inacceptable », concluez-vous.

Ce parcours scolaire élitiste se poursuit et laisse rêveur. Après hypokhâgne, c'est Sciences Po de 1977 à 1980 avec le diplôme de la section Service public sans oublier, s'il vous plait, la plus haute distinction « summa cum laude »

Coup de chance, vous êtes ensuite deux fois collé à l'ENA, ce qui permet de perdre une assurance qui aurait pu devenir excessive. Reçu la troisième fois, vous y étudiez de 1983 à 1985 et êtes classé dixième de la promotion Léonard de Vinci.

Après deux années passées au Conseil d'Etat, de 1985 à 1987, affecté en tant qu'auditeur à la section du contentieux, Guillaume Peppy, à l'époque secrétaire général adjoint du Conseil, vous met en contact avec Alain Lancelot, directeur d'Etudes et de Recherches à la Fondation nationale des sciences politiques. Cela vous permet d'enseigner également le droit public à l'IEP de Paris et de mettre ainsi un premier pied dans cette « maison » tant convoitée.

Mais nous n'oublierons pas qu'à 27 ans, vous militiez pour Aides au moment où cela ne se faisait pas car « il vous était insupportable de voir les gens mourir à toute vitesse ». Le week-end, vous distribuez des préservatifs dans les bars et les boîtes de nuit, la semaine, vous reprenez votre costume gris.

Deux ans plus tard, quand Alain Lancelot devient le Directeur de Sciences Po en 1987, vous êtes son conseiller avant d'en devenir le directeur adjoint en 1989. Votre premier objectif est atteint.

Entre temps, vous avez connu de 1988 à 1989, le ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, en somme François Léotard, et ce, comme conseiller juridique.

Mais votre curiosité et votre désir de liberté sont trop forts. Vous savez que votre apprentissage politique au sein d'un ministère devient indispensable. Votre premier tour de piste est une nouvelle fois dans les traces de Guillaume Peppy pour rejoindre Michel Charasse, ministre délégué au Budget que vous qualifiez « d'homme courageux » et ce, comme conseiller technique pour les questions d'éducatons.

Au printemps 92, vous devenez chargé de mission, responsable des questions budgétaires de l'Education nationale au sein du cabinet de Jack Lang, ministre de l'Education nationale et de la Culture. Vous soulignez que ce dernier vous « a appris à rédiger une dépêche AFP » Votre seul maillon faible de l'époque !!!

De 93 à 96, vous êtes rapporteur général adjoint à la section du rapport et des études du Conseil d'Etat et vous participez à la mission sur les responsabilités et l'organisation de l'Etat. La rumeur vous attribue d'être le « cow-boy » du Conseil, car vous devez faire respecter par les administrations, les décisions des juridictions administratives : « Cela consistait à appeler les gens et à les insulter » dites-vous. Votre réputation d'alors vous précède : brutal, despotique, autoritaire. Déjà à cette époque, vous reconnaissez être « long dans la méditation », mais « rapide dans l'exécution ». Si vous n'êtes pas toujours convaincu de l'opportunité des décisions collectives, vous excellez dans l'action individuelle. Ce constat a 35 ans sera rarement démenti.

En 1995, vous devenez commissaire du gouvernement près le Conseil d'Etat pour être nommé en 2000 conseiller d'Etat.

Calculateur ambitieux, vous n'avez pas perdu de vue votre objectif, « le plus beau métier du monde », celui devenir en 1996, directeur de

Sciences Po en succédant à Alain Lancelot et devenant concomitamment administrateur de la Fondation nationale des sciences politiques.

Vous entrez, donc, dans la lumière, étant né pour éduquer avant de devenir un agitateur engagé !!!

Mais quel homme se cache derrière ce passionné de la vie avec un parcours éducatif éminent et un premier objectif professionnel atteint ?

Je ne m'étendrais pas sur les réformes que vous avez initiées dans cette « boîte de poil à gratter », définition que vous donnez de Sciences Po, car vous allez nous en parler tout à l'heure. Je rappelle simplement qu'en 11 ans, tout a changé et le meilleur serait à venir, dit-on !!

Votre objectif d'hier et d'aujourd'hui, c'est toujours de mener la « rue Saint-Guillaume » parmi les plus grandes « business school » du monde en fabriquant les élites comme à Oxford, Harvard, Columbia, la London School of economics and Political Science (LES) avec une véritable stratégie d'entreprise. En somme, un « prototype d'université sélective française, mais intégrée à l'international » avec un budget de 100 millions dont vous vous targuez de respecter l'équilibre.

Vous avez enchaîné plus de réformes que les six ministres de l'Education réunis avec notamment l'allongement de la scolarité à cinq ans, un accès aux élèves de « zone d'éducation prioritaire », la modulation des droits de scolarité selon les revenus, l'internationalisation de la formation, la création d'une nouvelle filière journalistique etc...

Monsieur le Directeur, venons-en au thème de cette soirée : « Les entreprises et les universités sont-elles sur le même bateau ? »

Comment vos initiatives réformatrices, peuvent-elles participer, selon vous, dans le cadre des transformations de la société, à la finalité

première de l'éducation ; former à un emploi, à un travail notamment en entreprises ou est-ce simplement sociabiliser et/ou transmettre des valeurs ?

Quels partages et quels partenariats soutenir entre l'université et l'univers de l'entreprise pour le meilleur profit de celle-ci ?

Quels débouchés professionnels peut-on espérer lorsqu'on est diplômé ? Je pense particulièrement aux jeunes qui intègrent des filières en trop grand nombre par rapport à ce qu'offre le marché du travail, car c'est bien un marché notamment auprès des entreprises ?

Vous ne couperez pas à la question concernant la dernière réforme de Valérie Pécresse. Que pensez-vous de la réforme en son état actuel ? Confère-t-elle à la fois autonomie, responsabilité et capacité de gouvernement comme « la rue Saint-Guillaume » ?

Comment développer le financement de nos universités en refusant leur paupérisation mais sans remettre en cause le modèle spécifique auquel est attaché une très large majorité des Français ? Voilà une de vos propres questions que je reprends ce soir.

En somme, le projet de Valérie Pécresse, est-il devenue une simple réformette et comment pouvait-on aller plus loin ?

Voilà quelques interrogations qui seront complétées, tout à l'heure, après votre exposé, par les questions provenant des 60 DRH que vous avez devant vous ce soir et qui représentent près de 1 million de salariés sans compter le Président Georges Drouin qui représente les 8 millions d'emploi dans les services via le GPS, l'entité « services » du Medef.

Maintenant, je vais tracer certains traits de caractère ou particularités de votre personne. La aussi, j'ai fait un choix.

Votre bonheur parfait, c'est d'être avec votre directeur du 1^{er} cycle à

Menton, le campus qui réunit les jeunes du Maghreb, du Moyen Orient, du Golfe et d'Israël avec ceux de l'Europe. Vous avez adoré mimer la confrontation entre les « beurs » d'Europe et les jeunes Cathari. Une vision de deux planètes divergentes, racontez-vous ?

Votre trait de caractère c'est d'être placide de façade en premier abord mais vous êtes notamment passionné, angoissé, ambitieux, orgueilleux, énergique, inventif, engagé, tenace, boulimique à la fois de travail, d'amour et d'affection !!! Et j'ajoute, vous calculez vos provocations en vous projetant dans l'action.

Que détestez-vous par-dessus tout ? Les importants, la vanité et la fatuité.

Votre truc contre le stress, c'est le fou rire.

Votre péché mignon, c'est « la Comtesse de Lalande ». Ce très célèbre, Pichon-Lalande comme on dit pour faire court, est souvent cité comme le vin préféré des amateurs français. Son caractère souple, charnu et tendre le fait souvent qualifier de vin " féminin ". Si on y associe votre hobby pour la cuisine, je suis votre invité quand vous le voulez !!

De quoi avez-vous peur ? De la maladie, répondez-vous sans oublier le 19 février 2002 ou vous avez échappé à la mort. Cela a-t-il amplifié votre comportement d'agir comme si demain était votre dernier jour ? Et vous dites, « la mort est familière pour moi, insupportable pour les autres ? »

A ce sujet, comment aimeriez-vous mourir ? Comme Jean-Baptiste Poquelin sachant que la scène serait Sciences Po ?

Votre épitaphe souhaitée, « On est ce que l'on fait » en y ajoutant que l'on puisse dire de vous : « Combien mes étudiants m'aimaient bien !! »

Si vous avez grandi sans avoir la télévision, combien vous savez utiliser votre look branché, votre tout sourire et votre regard badin !! Vous passez maître dans l'art de jouer avec le feu en maîtrisant parfaitement votre communication. Comment cela évoluera-t-il avec la maturité de votre nouvelle Ecole de journalisme ? qui sont les successeurs des publicistes de l'époque d'Emile de Girardin et d'Emile Boutmy.

Monsieur le Directeur, je terminerai ce portrait sur le fait que très jeune adolescent, vous auriez aimé être un juge au pénal. Quand vous avez appris qu'il y avait un jury populaire et que vous ne seriez pas le seul à décider, l'attrait s'est estompé.

Richard Descoings, votre intervention nous tient particulièrement à cœur de lion !!

Nous vous remercions chaleureusement de la transparence des échanges qui vont suivre dans l'esprit qui est le vôtre et j'avoue que parmi les personnalités reçues, je vous adoube en tant que prince des paradoxes.

Comme chute finale, j'ai cette fois-ci détourné une phrase que je vous adresse : « Que les intellectuels soient des Augias comblés ne fera jamais des enseignants, des maîtres de conférences et des étudiants, des Sisyphe heureux !! »

Merci, Monsieur le Directeur,

Et merci à tous de votre attention.

Ghislain Missonnier
Président du Cercle Humania

Ce texte comporte des reprises de l'article du nouvel Economiste de novembre 2003 écrit par Gaël Tchakaloff